

BRYN MAWR COLLEGE
BRYN MAWR, PENNSYLVANIA 19010
DEPARTMENT OF FRENCH

Le 17 Décembre 71

Cher Monsieur Ferrater,

Je vous remercie de votre lettre.

J'ai peut-être l'aire de savoir tout, mais je ne sais rien. La preuve, cette leçon que vous me donnez sur filosofía et Buenos Aires. Et je n'avais même pas remarqué que Bocheński comportait un accent! Je viens de corriger toutes les erreurs dans mon manuscrite (qui va retourner au xerox avant que je ne vous le transmette).

Quand à la date, j'ai eu beau chercher lorsque j'ai eu votre dictionnaire entre les mains, je ne l'ai pas trouvé. Je sais que vous en êtes à la cinquième édition, et que vous préparez la sixième. Ces précisions apparaissent dans mon elucubratio secunda.

Je suis d'autant plus impardonnable que votre Dictionnaire m'a réellement aidé dans mon travail (no joke here). J'ose croire que mes errances n'élèvent rien à la qualité de votre ouvrage, que mon goût extrême pour les détails¹ m'a poussé à consulter (a joke here).

Pour être sérieux, je vous dirai que je ne connaissais rien de l'histoire de la philosophie (ou très peu) il y a seulement un an, que ma connaissance du latin est pire que celle de mon espagnol, et que j'ai été amené à parler justement latin et histoire de la philosophie à propos de ce fassieux Pantagruel. D'où l'idée de me tourner vers vous. Cette sorte de synthèse "historico – philosophico – littéraire" à laquelle je me suis livré n'est pas en fait dans mes cordes, et je crains d'avoir dit de grosses bêtise, ou d'avoir omis de faits importants.

L'essentiel de la matière "historico – philosophique" se trouve dans les chapitres I (l'Histoire de Gorgias) et IV (L'Itinéraire de Pantagruel).

Je vous remercie de vos "Cuestiones de Palabras", qui contrairement à ce que vous affirmez, contient une note au pied². Je n'en conclurais pas qu'elles clochent pour autant.

1

□ Quoted from J.M Ferrater Mora's Correspondance. Lettre to Komunculus Pumpkin G.D, 16 decembre 1971, from Bryn Mawr College (not from Buenos Aires), ad maiorem philosophiae gloriam.

2

□ Oq. Cité. p.548.

Vous remarquerez que j'ai osé franciser (dans mon manuscrite) votre illustre compatriote Juan Luis Vives : son nom s'orne d'un accent (Vivès). J'ai suivi en cela la tradition. D'ailleurs, Vives a reçu à Paris une éducation proprement inoubliable, qui l'a à jamais rendu français de cœur. El Cicero devient bien Cicéron, et Boethius Boèce. Ergo gloc. Vives peut devenir Vivès, par la vertu de l'inductio. Bonum argumentum ?

Respectueusement vôtre,

[Signatura]

P.S. Votre Julius R. Weinberg me paraît audacieux. Rabelais me semble en rester au sens platonicien. Je n'emploie le terme qu'aux Tiers et Quart livres. Ce sont du moins les [...il-legible] que j'ai à la mémoire. Par exemple :

Tiers Livre, II : "ce qu'on m'impute à vice a esté imitation des Université et Parlement de Paris, lieux es quelz consiste la vraye source et vive Idée de Pantheologie, de tout justice aussi". (Il y a une majuscule dans le texte).

Tiers Livre, III : "Vray Dieu, ne sera ce l'ange d'or, le regne de Saturne, l'idée des regions Olympicques, esquelles toutes autres vertus cessent, charité seule règne, regente, triumphe ?". Emploi tons empruntés à "L'Eloge des dettes" de Panurge : saveur parodique (description de l'Harmonie du macrocosme et du microcosme régis par les dettes).

Quart Livre, II : "Epistémon en achete a une autre, on quel estoient au vif pairetes les Idées de Platon, et les atomes de Epicurus".

Quart Livre, XLII : "Puys curieusement l'interrogea sur l'apparition du monstre susdict. Elle repondit que c'estoit l'Idée de Mardigras, leur dieu tutelaira...".

Quart Livre, L : "car, comme Pantagruel a été l'Idée et exemplaire de toute joyeuse perfection...".

Pour finir, cette définition de la "Briefve Declaration" : "Idées : espèces et formes invisibles, imaginées par Platon".

Quant à Montaigne, je vous en parlerai à la prochaine venue des coquecigrues d'Ecosse (je fais un séminaire au second semestre...).

Valete - Plandite

Rajouts :

Tiers Livre, X : "en leur mariage semble relvire quelque Idée et repraesentation des joyes de Paradis".

Cinquième Livre, X (mais ce livre n'est peut-être pas de Rabelais) : "Le Tiers jour subséquent, entrames en l'Isle de Cassade, vraye idée de Fontainebleau...".

Montaigne, Essais II, 4 (Montaigne parle de la traduction de Plutarque par Amyot) : "Je n'entens rien au grec, mais je voy un sens si beau, si bien joint et entendre l'imagination vraye de l'auteur, on ayanat pour longue conversation planté vivement dans son âme

une générale Idée de celle de Plutarque, il ne lui a au moins rien prêté qui le démente ou le dédie...”.

II, 6 (il parle de la mort) : “Cette recordation que j’en ay fort empreinte en mon ame, me représentant son visage et son idée si près du naturel, me concilie autant à elle...”.

Dans I, 20, il parle du “pensement de la mort”, là où nous dirions plutôt idée (pensée). Littré dit que le mot idée apparaît pour la première fois chez Jean Meung.